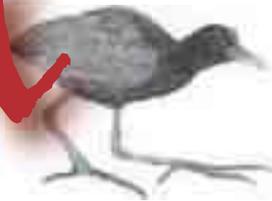




JACANA



N° 29

Le bulletin d'information des adhérents du GEPOG

Chirac cet électricien raté...

Lorsqu'un sujet est sensible, laborieux et tendu comme le projet de mise en place du Parc National, il est possible de ressentir une certaine électricité dans les débats. Parfois même, les esprits s'échauffent et il est alors courant de dire « ils ont pété les plombs ». Lorsque les plombs sautent, le courant ne passe plus, il devient alors difficile d'avancer, et souvent l'aide d'un technicien est nécessaire. (En 2002, il avait pour nom « Conseil Régional » en accédant à la vice-présidence du comité de pilotage de la Mission Parc, dans le souci d'une meilleure prise en compte locale)

Mais où veut il en venir ?

Hé bien simplement à la déclaration de notre Président (électricien raté à ses heures perdues) qui lors du forum international sur la biodiversité a annoncé la création du Parc National à la fin de l'année 2005, allant même jusqu'à enterrer vivant et publiquement l'effort de concertation en acceptant l'orpaillage dans le périmètre de la future « zone Parc » !

C'est ce qui s'appelle une très mauvaise stratégie de communication, car une fois de plus Chirac l'électricien raté, en court-circuitant les négociations, non seulement s'assoit sur le comité de pilotage mais échauffe également drôlement les esprits. Et je me demande bien quel technicien viendra cette fois ci rétablir le courant...

Et Enfin, une note de bonne humeur car le GEPOG est heureux (et pas peu fier !) de vous annoncer la sortie du DVD des Oiseaux des Marais de Kaw de Jean philippe ISEL.(cf: dernière page du JACANA). Un grand merci à tout les Gépoguiens qui ont aidé à la réalisation de ce DVD.

L'heure du bilan.

En début de chaque nouvelle année, le GEPOG tient son Assemblée Générale. C'est alors l'heure du bilan de l'année précédente ; tout y passe, des budgets aux actions, le GEPOG rend des comptes.

Aux adhérents dans un premier temps qui doivent valider (ou non) le rapport financier et moral. A la préfecture par la suite, qui contrôle la légalité de notre association.

Ce rendez-vous nous permet également de renouveler le bureau et de dresser les objectifs à venir.

Vous trouverez donc dans ce courrier le rapport financier et moral, ainsi qu'une invitation à participer à ce rendez-vous important pour l'association.

Par conséquent nous vous attendons nombreux les 9 et 10 avril à Paracou.

Nyls de PRACONTAL

Etes-vous sûr d'être à jour dans votre cotisation? Regardez bien: votre date d'échéance est inscrite sur l'enveloppe de votre JACANA. Pour ceux qui le reçoivent par courriel, un petit rappel vous sera envoyé ou vous a été envoyé. Merci de ne pas oublier...

GEPOG

chemin de la source de
Baduel 97300 CAYENNE
tel/fax: 0594294696
ass.gepog@wanadoo.fr

Les auteurs/traducteurs: Nyls de PRACONTAL; Jean Pierre POLICARD; Kévin PINEAU; Julien SEMELIN; Jeff SZPIGEL; Collectif-or/VdG; Alexandre RENAUDIER; Hervé MORIN.; Benjamain DUBAT.

DESSINS: p1: HBW ; p4: G.TUDOR; p5: HBW; p8: Cécile AQUISTI/Carole POURCHER (montage); p10: Maël DEWYNTER; HBW; T.PRATER; GWYNN.

PHOTOS: p2: internet; p3: internet; p6: Alain ALCIDE; p7: Alain ALCIDE; p12: Jean Philippe ISEL.

MISE EN PAGE: Bruno DELCOURT

Merci à Marie pour les corrections.

Etymornithologie III: 1ère partie par Jean Pierre POLICARD

Cette longue chronique, qui se déroulera en six épisodes au moins, s'intéresse aux noms (anglais, français ou latins) des oiseaux de Guyane qui, selon la nomenclature et la liste actualisées du POG, utilisent un patronyme.

Chaque texte présente :

- a) les noms des oiseaux utilisant le patronyme qui sert d'entrée à l'article ;
- b) avec l'aide des *Handbook* appropriés, le descripteur et la date de publication (lorsque la nomenclature a changé depuis cette première mention, ces deux renseignements sont entre parenthèses) ;
- c) la localité type (sauf pour les sous-espèces).

En raison du manque de place, ces textes sont très brefs, mais pour ceux qui voudraient en savoir plus, la source est signalée entre parenthèses ; en outre, l'avant-propos du volume 8 du *Handbook*, qui porte sur " une brève histoire de la classification des oiseaux " (d'Anaximandre à l'ADN), donne une courte biographie des principaux auteurs. En résumé, il faut savoir que le nom propre donné à un oiseau (l'éponyme), pour la grande majorité attribués au XVIII^e et XIX^e siècles, est loin d'être systématiquement celui du descripteur. Ce nom peut en effet rendre hommage au découvreur, à un ami, un maître ou, plus rarement, une épouse ou un enfant.

Quelques lignes essaieront enfin de mettre en lumière la vie souvent aventureuse de ces scientifiques multidisciplinaires, globe-trotters et véritables forçats des sciences modernes naissantes, mais dont il ne reste plus qu'un nom énigmatique.

ANTONIE [Ermite d' - (Linné 1758) Cayenne]

Threnetes antoniae [Bourcier et Mulsant 1846) Ann. Sc. Phys. Nat. Lyon IX : 328] est un synonyme plus récent pour la même espèce. Il faudrait voir cette publication pour savoir qui était Antonie. Rendez-vous dans une prochaine chronique pour de plus amples renseignements. (Merci à Michel Gosselin, de la CINFO, pour ces informations)

ANDRÉ (1) [*Chaetura vauxi andrei* Martinet de Vaux - (Berlepsch & Hartert 1902) Caicara, fleuve Orénoque, Venezuela]

Eugène André (1861-1922) était un naturaliste et écrivain français. Il collecta au Venezuela entre 1897 et 1900.

Le Martinet de Vaux est représenté en Guyane par la sous-espèce *andrei*, autrefois considérée comme une espèce à part entière (*Chaetura andrei* Martinet d'André).

AZARA (1) [**Pluvier d'** - Vieillot 1818, Paraguay]

Officier militaire, ingénieur et naturaliste espagnol (1746-1811). Il resta 20 ans en Amérique du Sud (1781-1801) où il avait été envoyé par le gouvernement de son pays pour fixer les frontières entre les colonies espagnoles et portugaises.

BAIRD (3) [**Bécasseau de** - (Coues 1861) Great Slave Lake, Canada]

Naturaliste nord-américain (1823-1887). Après avoir collecté toute sa vie (sa propre collection pesait plus de 40 tonnes), il se fit, à la fin de ses jours, le protecteur des espèces et dénonça aussi la surpêche.

BARTRAM (3) [*Bartramia longicauda* **Maubèche des champs** - (Bechstein 1812) Amérique du Nord]

Peintre, naturaliste, explorateur et ethnologue nord-américain (1739-1823). C'est un des pionniers dans l'étude des migrations. Contrairement à ses compatriotes, il n'hésitait pas à fréquenter les Amérindiens qu'il considérait comme une composante humaine de la nature. Il reçut d'ailleurs des Séminoles (habitant le sud-est des Etats-Unis) le surnom de *Puc Puggy*, c'est-à-dire " Chasseur de Fleurs ".

Une seule espèce compose le genre *Bartramia*, créé par Lesson en 1831.

BERLEPSCH (1) [*Berlepschia rikeri* **Anabate des palmiers** - (Ridgway 1886) près de Santarém, Brésil]

Hans Karl Hermann Ludwig, comte de Berlepsch, était un ornithologue allemand (1850-1915) qui collecta en Amérique latine.

Une seule espèce compose le genre *Berlepschia*, créé par Ridgway en 1887.

BOURCIER (1) [**Ermite de** - (Lesson 1832) Cayenne]

Jules Bourcier (1797-1873) fut consul de France en Équateur (1759-1760). Naturaliste et collectionneur, il se spécialisa dans les colibris.



BUFFON (6, 7) [**Alapi de** - (Boddaert 1783) Cayenne ; **Busard de** - (Gmelin 1788) nord-est du Brésil ; **Picumne de** - (Lichtenstein 1823) São Paulo, localité type mentionnée à Bahia par erreur]

Naturaliste et écrivain français (1707-1788). Ce fut un critique de la classification de Linné et un adepte de la génération spontanée. Il rédigea une Histoire naturelle en 36 volumes et fut pendant 50 ans l'intendant du Jardin et Cabinet d'histoire naturelle du roi (aujourd'hui Muséum national d'histoire naturelle) auquel il donna un prestige inégalé.

Etymornithologie III: 1ère partie...suite

par Jean Pierre POLICARD

BULWER (3) [**Pétrel de** - (Jardine & Selby 1828) Madère]

Naturaliste et ecclésiastique anglais (1794-1879) qui ne publia qu'un seul ouvrage naturaliste consacré... aux mollusques.

BURROUGH (5) [*Cathartes burrovianus* **Urubu à tête jaune** - Cassin 1845, près de Veracruz, Mexique]

Médecin du milieu du XIXe siècle dont on ne sait rien d'autre.

J.-P. (avec le concours de Laurent Garnier pour les descripteurs et les dates de publication)

PS : Chacun aura pu s'apercevoir que les deux chroniques précédentes étaient incomplètes : c'est que je ne disposais pas encore de toute la bibliographie nécessaire.

Dans le premier article, je n'avais pas parlé du **Petit-duc choliba**. Ce mot que je croyais amérindien est aragonais car Azara, son découvreur originaire d'Aragon, considérait que cet oiseau appartenait à la même famille que *Otus scops*, appelé *choliba* dans cette région d'Espagne (5).

Dans la deuxième chronique, j'avais été plutôt vague sur l'origine de cocoi. Jobling (5) indique qu'il s'agit d'un nom amérindien de Cayenne, sans autre précision toutefois.

Sources :

1 : BEOLENS Bo & WATKINS Michael, *Whose bird?*, Christopher Helm, 2003, 400 p.

2 : CABARD Pierre & CHAUVET Bernard, *L'Étymologie des noms de mammifères*, Éveil nature, 1998, 240 p.

3 : CABARD Pierre & CHAUVET Bernard, *L'Étymologie des noms d'oiseaux*, Belin / Éveil nature, 2003, 589 p.

4 : del HOYO Josep et al., *Handbook of the birds of the world*, vol. 8, Lynx edicions, 2003, 845 p.

5 : JOBLING James A., *A dictionary of scientific bird names*, Oxford University Press, 1991, 272 p.

6 : PELT Jean-Marie, *La Cannelle et le panda, les grands naturalistes explorateurs autour du monde*, Fayard, 1999, 336 p.

7 : REY Alain (dir.), *Le Petit Robert des noms propres*, Dictionnaire Le Robert, 1999, 2 259 p.

8 : Internet.

Une question pour terminer : **BONAR** [*Molothrus bonariensis* **Vacher luisant** (Gmelin 1789) Buenos Aires] était-il un célèbre -a- archéologue québécois ; -b- malacologue français ; -c- ornithologue suisse ? La réponse est à chercher dans les pages de ce journal . (Attention pour ceux qui ne lisent pas tout...)

Malin comme un singe, le corbeau?

Ésope, le fabuliste grec, l'a mis en scène emplissant une cruche de cailloux pour faire monter le niveau de l'eau. Malin comme un singe, le corbeau ? Examinons, par exemple, le comportement surprenant de celui de Calédonie. *Corvus moneduloides* façonne un outil très efficace : il taille des sortes de harpons dans des feuilles de pandanus garnies de barbelures, qu'il utilise ensuite pour extraire larves et insectes des galeries où ils se terrent.

Gavin Hunt (université d'Auckland) a montré que trois variantes de ces outils étaient réparties dans trois régions distinctes de Nouvelle-Calédonie. Signe possible d'une transmission de savoir-faire, de l'émergence de pratiques "culturelles" chez cet oiseau.

Mais une nouvelle étude, publiée dans la revue Nature du 13 janvier, bouscule cette hypothèse. Ben Kenward et

ses collègues d'Oxford ont observé de jeunes moneduloides, séparés dès la naissance de leurs congénères. L'un d'eux, finement baptisé "Corbeau" et âgé de seulement 99 jours, mis en présence d'une feuille de pandanus, végétal qu'il n'avait jamais vu auparavant, y a illico ciselé un crochet à nourriture.

Voilà qui relancera certainement le débat inné-acquis. Mais qui n'explique pas les étonnantes capacités cognitives des corvidés. Nathan Emery et Nicola Clayton (Cambridge) n'hésitaient pas à les comparer récemment dans *Science* à celles de grands singes. Les corbeaux sont capables de "voyager mentalement dans le temps et l'espace".

Pour preuve, leur habitude de faire provision de nourritures diverses dans des caches qu'ils retrouvent sans hésiter. En prenant garde, pour les plus périssables, de respecter les dates de péremption.

Corneilles, geais, freux et autres corvidés excellent aussi dans l'espionnage de leurs congénères dont ils n'hésitent pas à piller les réserves. Certains sont passés maîtres dans l'art de la diversion, constituant de fausses caches, notamment lorsqu'ils se savent observés.

Tous ces comportements impliquent en effet une capacité à utiliser le raisonnement causal, l'imagination, la prospection et la flexibilité, composants fondamentaux de l'intelligence, qui semblaient jusqu'ici l'apanage des grands singes.



Hervé Morin

Article paru dans l'édition du MONDE du 21.01.05

3

Les Trogons de Guyane

par Kévin PINEAU

Cet article se présente sous la même forme que l'article paru dans le dernier Jacana sur les Martins-pêcheurs. Cette rubrique se retrouvera autant que possible dans les prochains numéros et aura pour but de donner des critères d'identifications simples sur des familles que l'on rencontre souvent.

Famille tropicale par excellence, les Trogons se retrouvent sur les continents américain, africain et asiatique. Sur les 24 espèces de Trogons que compte l'Amérique du Sud, 5 espèces se rencontrent en Guyane...

Pour l'identification des membres de cette famille, ce n'est pas cinq oiseaux qu'il faut avoir en tête mais dix ! En effet tous les Trogons présente un dimorphisme sexuel marqué (mâle et femelle ont des couleurs différentes).

Le milieu naturel :

Les Trogons sont inféodés aux milieux forestiers, ils s'observent difficilement mais leur chant sourd est un bon moyen de les repérer.

Important : le biotope (forêt primaire ou secondaire...) ne permet de trancher une identification, pour autant les Trogons aurore et violacé sont les deux espèces les plus inféodées à un milieu forestier non perturbé. Les trois autres espèces sont plus polyvalentes dans leurs choix : vieille formation secondaire, forêt sur sable, vieille forêt marécageuse.

Longueur de l'oiseau :

Les cinq espèces de Trogons ont des tailles similaires, ainsi la taille ne permet elle pas de donner un élément d'identification.

Couleur du dos :

C'est un bon critère pour éliminer certaines espèces mais en aucun cas pour une identification certaine :

Dos " tout " vert : les mâles de Trogon à queue noire, de Trogon rosalba et de Trogon aurore présentent cette coloration.

Dos vert et arrière de la tête bleue : les mâles de Trogon à queue blanche et de Trogon violacé présentent cette coloration.

Dos " tout " marron : les femelles de Trogon rosalba et de Trogon aurore présentent cette coloration.

Dos " tout " gris : les femelles de Trogon à queue blanche, de Trogon à queue noire et de Trogon violacé présentent cette coloration.

Couleur du ventre :

C'est cette partie de l'oiseau qu'il faut chercher à observer pour une bonne identification :

Ventre jaune et bleu : les mâles de Trogon à queue blanche et de Trogon violacé présentent cette coloration. Trois autres critères sont nécessaires pour l'identification : barre ventrale blanche séparant le bleu et le jaune chez le Trogon violacé, aucune chez le Trogon à queue blanche ; cercle orbital bleu chez le Trogon à queue blanche et jaune chez le Trogon violacé ; enfin queue finement barrée chez le Trogon violacé et seulement de grosses barres sur la queue pour le Trogon à queue blanche.

Ventre vert et rouge-rosé : les mâles de Trogon à queue noire et de Trogon rosalba présentent cette coloration. Attention ! La séparation par une bande ventrale blanche est commune aux deux espèces. Pour les différencier il faut regarder la queue : finement barrée de blanc chez le Trogon rosalba, uniformément grise chez le Trogon à queue noire.

Ventre vert et jaune : seul le mâle de Trogon aurore présente cette coloration.

Ventre gris et jaune : les femelles de Trogon à queue blanche et de Trogon violacé présentent cette coloration. Par contre seul le Trogon violacé possède une bande ventrale blanche.

Ventre gris et rouge-rosé : seule la femelle de Trogon à queue noire présente cette coloration.

Ventre marron et rouge-rosé : seule la femelle de Trogon rosalba présente cette coloration.

Ventre marron et jaune : seule la femelle de Trogon aurore présente cette coloration.

Bibliographie :

Tostain O. et al (1992). Oiseaux de Guyane. SEO, 222 p.

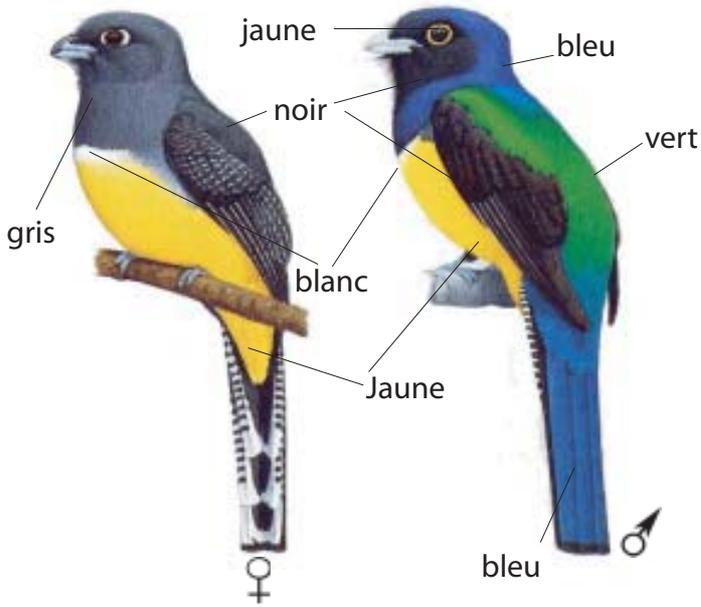
GEPOG (2003). Portrait d'oiseaux guyanais. Ibis Rouge Editions, 479 p.

Del Hoyo. et al (2001). Handbook of the bird of the world (vol 6). Lynx Editions, 579 p.

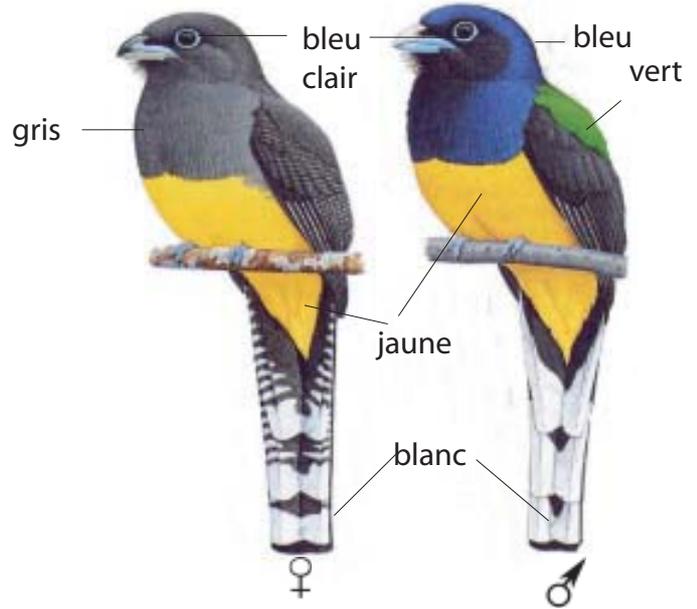
Les Trogons de Guyane

suite et fin...

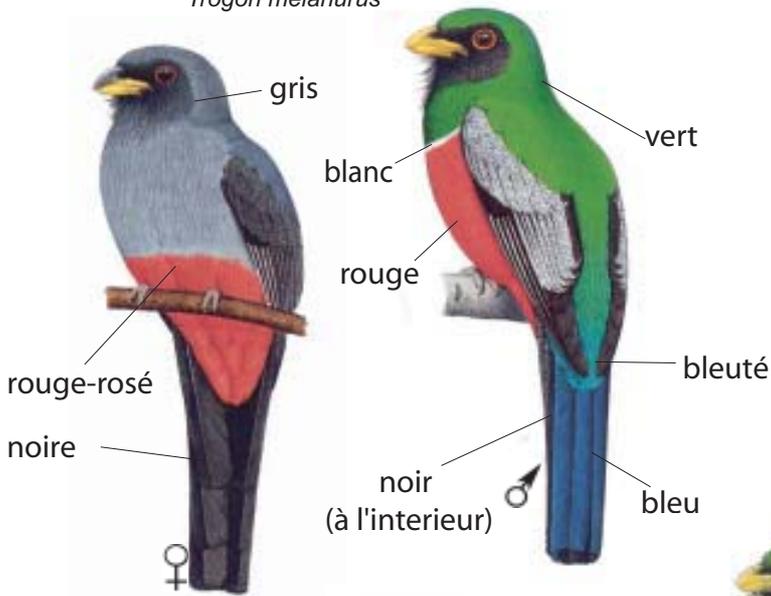
TROGON VIOLACÉ
Trogon violaceus



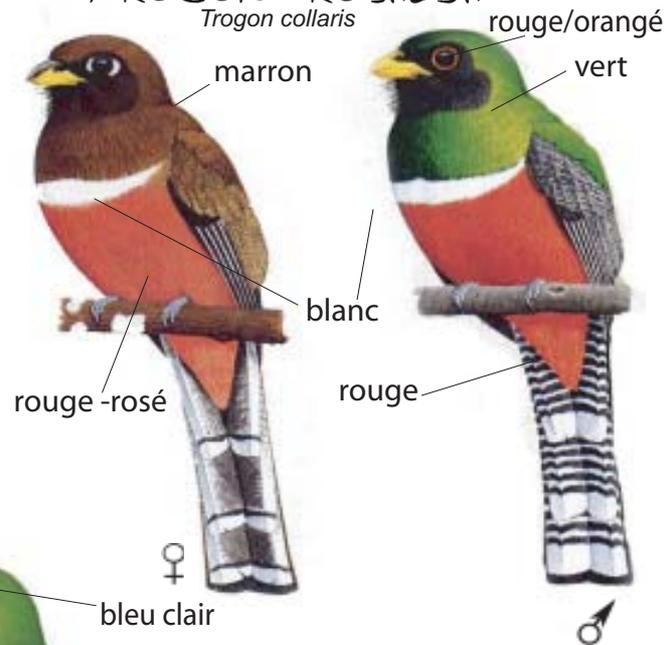
TROGON À QUEUE BLANCHE
Trogon viridis



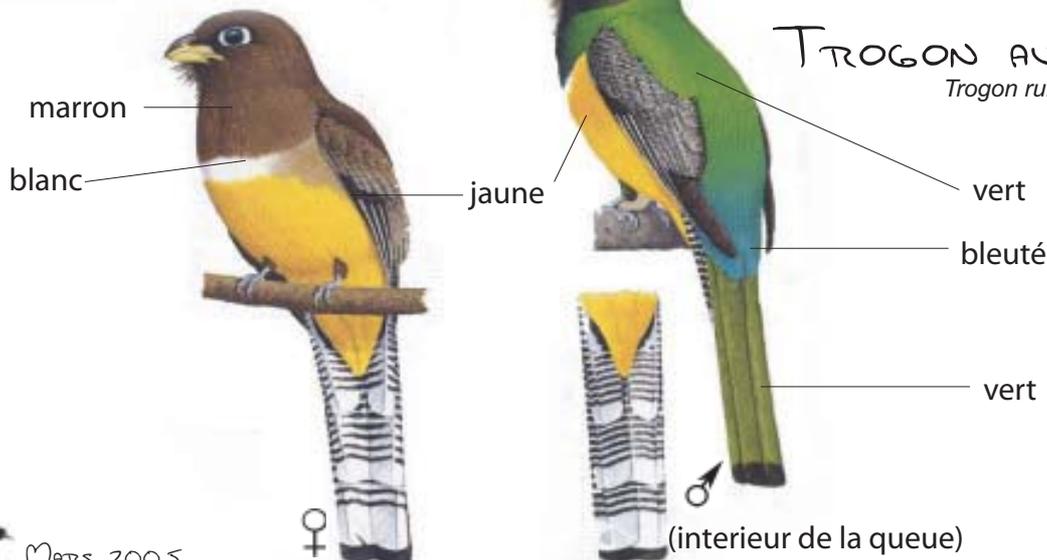
TROGON À QUEUE NOIRE
Trogon melanurus



TROGON ROSALBA
Trogon collaris



TROGON AUBRE
Trogon rufus



La Frégate superbe à la loupe

par Julien SEMELIN

Rares sont les guyanais qui n'ont pas vu planer une frégate et qui ne s'en rappellent pas. Régulièrement sur les plages de Cayenne, on peut observer ces grands oiseaux noirs de plus de deux mètres d'envergure, d'un vol plané spectaculaire. A peine un petit battement d'aile pour reprendre un peu d'altitude, les frégates se laissent glisser majestueusement, toujours dans la même direction, vers l'Est. Pas une frégate qui ne plane à contre-sens, malgré des heures et des heures d'observations sur la plage. Elles rentrent au bercail, sur l'île du Grand Connétable, vraisemblablement rassasiées d'une partie de pêche à l'arrière d'un crevettier...

Faciles d'observation, on a toutefois affaire à un oiseau non moins extraordinaire. Pour citer quelques exemples, elles se nourrissent et évoluent en mer, mais ne peuvent pas toucher l'eau sous peine que ce ne leur soit fatal! Elles mesurent en moyenne plus de deux mètres d'envergure, pour un poids plume d'à peine 1.5 kg. Elles passent leurs journées, leurs nuits et dorment même en l'air, peuvent monter à plus de 2500 mètres d'altitude et parcourir plusieurs milliers de kilomètres! Les frégates intriguent, passionnent et méritent bien que l'on s'attarde un peu sur elles.

Des planeurs agiles...

En effet, les frégates ne se posent pratiquement jamais. Dans notre région, l'île du Grand Connétable est le seul site où l'on pourra les voir nicher, et pas seulement en Guyane, mais également entre l'Amazonie et l'Orénoque. Les frégates ne se posent que pour la nidification puisque tout se passe en l'air, de la nutrition jusqu'à l'acte de se reproduire également!

Alors comment se nourrir en mer alors qu'on ne peut qu'effleurer l'eau? Leur envergure ne leur permet pas de décoller une fois posées dans l'eau. Les frégates ont développé un mode de nutrition très original: le klepto-parasitisme. Elles surveillent les autres oiseaux marins, tels que les sternes ou les mouettes, et dès que ceux-ci ont attrapé un poisson, elles leur mènent une chasse acharnée, jusqu'à ce que l'oiseau abandonne sa proie, s'il l'avait déjà avalée cet oiseau que la

bâtiments les plus rapides dont le rôle était d'intercepter des navires ennemis. Leur bec, crochu à l'extrémité, est également profilé pour saisir des proies et ne pas les perdre une fois en l'air. Les capacités de vol de cet oiseau sont donc une excellente forme d'adaptation à ce mode de nutrition.

En effet, voler les autres oiseaux est relativement hasardeux et parfois non payant. Les frégates doivent donc être capables de parcourir des centaines de kilomètres sans le moindre effort, et être capables également de donner la chasse à des oiseaux parfois très rapides.

... mais de piètres parents!

En contrepartie, leur croissance est relativement lente car la nourriture n'abonde pas chez un nid de frégates. Elles donnent naissance à un seul poussin, qu'elles nourriront pendant une très longue période. De plus, le mâle se fatigue vite des efforts à fournir pour nourrir ce nouveau bec. Lorsqu'un couple se forme, mâle et femelle s'occupent ensemble du poussin pendant deux mois, puis les mâles désertent le nid et semblent même désertier momentanément la colonie! Il faut plus d'une année pour que le poussin soit capable de prendre son envol, alors que les sternes qui viennent chaque année se reproduire à quelques dizaines de mètres accomplissent tout un cycle de reproduction, de l'accouplement à l'envol, en trois mois seulement! De plus, à peine 15 à 20% des poussins éclos survivront jusqu'à l'envol. Le taux de reproduction est donc très faible chez cette espèce qui en contrepartie vit entre 40 et 50 ans.



Grâce à la mise en réserve de l'île du Grand Connétable, les frégates font l'objet d'un suivi régulier depuis plus d'une dizaine d'années. En effet l'île est un formidable site d'étude: pas de perturbations humaines, une colonie de plus de 650 nids actifs toute l'année, des couples qui nichent à terre (phénomène unique chez cette espèce qui habituellement niche dans les arbres). Mais bien des questions restent en suspens et taraudent les ornithologues.

Les recherches en cours sur les frégates.

En 2002, des scientifiques du CNRS, des spécialistes dans l'étude des oiseaux marins du CEBC(1) ont réussi à mettre au point une mission de marquage par satellite des frégates, accompagnée de toute une batterie de tests. Les résultats tirés de l'article qui vous est proposé par la suite en page ...sont édifiants. Grâce à la pose d'altimètres et de balises Argos, ils ont pu étudier les déplacements des frégates et observer un début de "migration" chez un mâle qui désertait son nid pour se diriger vers le Venezuela! Pour y faire quoi? Sûrement pour muer ou se reposer car la défense d'un territoire et la conquête d'une partenaire auront été exténuantes...

(1) Centre d'Etudes Biologiques de Chizé (Deux-Sèvres). Equipe dirigée par Henri Weimerskirch et Olivier Chastel.

La Frégate superbe à la loupe suite et fin...

Pour séduire, les mâles doivent arborer une magnifique poche rouge sous leur gorge et parader en claquant du bec et en exhibant fièrement leur magnifique attribut. Les tests hormonaux effectués par l'équipe de Chizé auront montré que les taux de testostérone des mâles en reproduction sont très élevés. Les frégates fonctionnent donc différemment des autres oiseaux marins tropicaux chez qui les taux d'hormones restent stables en toute saison. Il semblerait donc que ces variations soient notamment à l'origine du comportement de séduction dont doivent faire preuve les mâles, parades exceptionnelles au regard des autres oiseaux marins tropicaux ! Ces augmentations de testostérone sont indispensables à l'accomplissement d'une parade de qualité et à la défense d'un territoire. En contrepartie elles affaiblissent les mâles qui se retrouvent épuisés une fois l'accouplement effectué. En résumé, chez les frégates, les grands séducteurs ne font pas forcément de bons pères...

Les frégates nous réservent encore bien des



surprises et nous n'avons pas fini d'en parler. Actuellement, un nouveau projet lancé par l'équipe de Chizé est à l'étude. Il s'agirait notamment de mieux comprendre les interactions qui existent entre les pêcheries guyanaises et les frégates grâce à un suivi par GPS. De son côté, la réserve poursuit son travail de suivi démographique sur du long terme sous les conseils de l'équipe de Chizé, et souhaite développer des méthodes de marquage afin de mieux comprendre les déplacements des frégates sur nos côtes. Il semble actuellement que notre population de frégates se porte bien, et cela en partie grâce à la pêcherie de crevettes guyanaises. Mais il nous appartient toutefois de mieux comprendre cet oiseau exceptionnel et de veiller à sa préservation car les frégates ont bien des choses à nous apprendre...

Petite bibliographie de la frégate en Guyane

Chastel O., Barbaud C., Weimerskirch H., 2003 - *Ecologie en mer, stratégie de reproduction et conservation des frégates superbes (Fregata magnificens) de la réserve naturelle de l'île du Grand Connétable* (Guyane française). Rapport final d'étude. DIREN/MATE.

Chastel O., Barbaud C., Weimerskirch H., Lormée H., Lacroix A., Tostain O., 2004 - *High levels of LH and testostérone in a tropical seabird with an elaborate courtship display. General and comparative endocrinology* 140 (2005) 33-40. Article in press.

Fouquet A., 2003 - *Le stress nuit aux amours de la frégate*. Ouest France du 23 décembre 2003.

Weimerskirch H., Chastel O., Barbaud C., Tostain O., 2003 - *Frigatebirds ride high on thermals*. *Nature*. Vol. 421. 23 January 2003.

Adaptations stratégiques...

Dans un article paru dans la revue **Nature** du 23 janvier 2003, l'équipe d'Henri WEIMERSKIRCH du Centre d'Etudes Biologiques de Chizé (CNRS) a entrepris d'étudier les stratégies de reproduction et d'exploitation du milieu marin par les frégates superbes. 7 adultes (pesant 1.2 à 1.5 kg) ont été équipés d'altimètres (pesant 35 g) et 8 autres adultes ont été équipés de balises de transmission satellite Argos (pesant 50 g), ces appareils étant fixés dans les plumes dorsales des oiseaux.

Les chercheurs ont découvert que les frégates qui partent pêcher en mer se déplacent en se laissant porter par les courants thermiques ascendants(a) et redescendent ensuite en planant et cela de façon continue de jour comme de nuit. Les oiseaux ne stationnent jamais à une même altitude et restent à une moyenne de 89 m. Ce type de déplacement les fait progresser lentement en mer (11.3 km/h de jour et 8.6 km/h de nuit) ; les oiseaux parcourent en moyenne 223 km par sortie en mer. Dans les eaux des régions tropicales affectées par un régime fort d'alizés d'est en ouest, des thermiques sont générés constamment grâce à la température de l'eau ce qui leur permet de planer de jour comme de nuit. En dépit de la lenteur de ces thermiques, les oiseaux peuvent planer efficacement grâce à leur masse alaire très réduite(b), une économie d'énergie qui leur autorise un vol enduring. La dépendance des frégates à ces thermiques limite la distribution de l'espèce aux régions ventées des mers chaudes où ces conditions sont optimales toute l'année.

Les chercheurs ont aussi mis en évidence que les frégates passaient leurs nuits en vol ; elles partagent cette particularité unique chez les oiseaux avec les martinets (Apodidae).

Les frégates repèrent leurs proies lorsqu'elles sont poussées à la surface par les prédateurs sous-marins. Par exemple dans les eaux guyanaises, les Dauphins tucuxi (*Sotalia fluviatilis*) sont souvent accompagnés de groupes importants d'oiseaux pluri spécifiques qui sont probablement remarqués par les frégates quand elles se trouvent à des altitudes élevées.

Les altimètres nous apprennent aussi que les frégates se rapprochent rarement de la surface de l'eau (toutes les 7.7 heures seulement et uniquement en journée). Les ressources trophiques sont en effet rares dans les eaux tropicales et accessibles de façon aléatoire, ce qui favorise la survie des espèces au vol enduring et économe.

Le taux de reproduction extrêmement lent et le caractère longévive (> 30 ans) des frégates les rend tout à fait exceptionnelles et si l'on considère leur morphologie atypique et leur stratégie alimentaire, les Frégates se posent en exemples d'adaptation extrême face à un environnement peu productif. Source : *Nature* 421, 333-334 (2003).

© 2003 Nature Publishing Group/ Traduction : A. Renaudier

<www.nature.com/nature>

(a): moyenne des maxima altitudinaux : 304 m \pm 34 m extrême : 2500 m - ascension à 0.40 ms⁻¹ extrême : 3.3 ms⁻¹ descentes à 0.38 ms⁻¹ extrême : 2.3 ms⁻¹ .

(b): envergure de 2.40m pour un poids de 1.1 à 1.6 kg ce qui donne le ratio alaire le plus faible chez les oiseaux.



Carnet de nature

FIN DE JOURNÉE SUR LA CRIQUE GABRIELLE, LA LUMIÈRE COMMENCE À SE TAMISER, LE BIP HORLAIRE RETENTIT. IL EST 17H. LE CANOË GLISSE LENTEMENT EMPORTÉ PAR L'ÉNERGIQUE COURANT. CELA SOULAGE BIEN NOS MUSCLES APRÈS LES EFFORTS CONSENTIS LES HEURES PRÉCÉDENTES. NOUS APPROCHONS D'UN ARBRE ENVAHI PAR UNE BANDE PIAILLARDE DE CACIQUES CUL JAUNE ET CUL ROUGE. NOUS PASSONS TOUT DOUCEMENT SOUS SON FEUILLAGE ET NOUS COMPRENONS ALORS LE SENS DE TOUTE CETTE AGITATION. TOUT À TOUT, LES CACIQUES HARCELÈNT UN SERPENT LOVÉ SUR DES BRANCHES À DEUX MÈTRES DE HAUT. IL S'AGIT D'UN *Pseustes sulphureus*. CETTE GRANDE COULEUVRE EST TRÈS PROCHE PHYSIQUEMENT DES SERPENTS CONNUS SOUS L'APPELLATION DE "CHASSEURS". POUR L'HEURE, IL SEMBLE BIEN QUE LE CHASSEUR NE SOIT PAS CELUI QUE L'ON CROIT. TOUT JUSTE REMIS DE SES ÉMOTIONS, LE VOILA DE NOUVEAU PRIS À PARTI. CETTE FOIS, LES ASSAILLANTS SONT UN PEU PLUS GRANDS ET DISPOSENT D'UN GROS BEC. DEUX TOUCANETS KOULIK VOCIÈRENT ET FONDENT L'UN APRÈS L'AUTRE SUR L'INFORTUNÉ SERPENT. IL EST PRIS SOUS DEUX FEUX CROISÉS. LES COUPS PORTÉS SONT DONNÉS PAR L'OISEAU QUI ATTAQUE PAR L'ARRIÈRE. LE SERPENT EST TOUCHÉ. LES ATTAQUES SONT DE PLUS EN PLUS VIGOUREUSES, IL DOIT FUIR. LE SALUT SE TROUVE PEUT-ÊTRE DANS LES BRANCHES BASSES. MAIS SA RETRAITE EST AUSSITÔT COUPÉE PAR LES TOUCANETS QUI NE CESSENT DE "CRIER". IL GRIMPE PRESTEMENT MAIS L'ASCENSION NE PEUT DÉPASSER LA CIME. IL S'IMMOBILISE DANS UNE PORTION DÉNUÉE DE FEUILLES, CETTE FOIS PLUS RIEN NE LE CACHE. IL EST ACCOLÉ, TOTALEMENT AUX AGUETS, SA TÊTE PIVOTE DE DROITE À GAUCHE. LES TOUCANETS CONTINUENT DE LE PILONNER LORSQU'UN ALLIÉ NON MOINS CRIARD SE MÊLE À LA CURÉE. SI LES PREMIERS SONT POSTÉS À QUELQUES CENTIMÈTRES DU SERPENT ENTRE DEUX ASSAULTS, LE NOUVEAU VENU ADOPTE LA STRATÉGIE DU "JE TE FOUS UN COUP ET JE ME CASSE LE PLUS VITE POSSIBLE". C'EST UNE CORACINE CHAUVÉ APPAREMMENT FÂCHÉE À EN JUGER PAR SES CHUINTEMENTS MENAÇANTS. À LA PREMIÈRE ATTAQUE, LE SERPENT PARVIENT À SE SAUVER MAIS À LA DEUXIÈME ATTAQUE, IL REÇOIT UN COUP SÉVÈRE. DÉSORMAIS, LA MOITIÉ INFÉRIEURE DE SON CORPS PENDOUILLE AU POINT QUE NOUS LE CROYONS MORT. ENCORE DEUX ASSAULTS ÉCLAIRS ET LA CORACINE SE RETIRE. LES TOUCANETS, EUX, NE RELÂCHENT RIEN LEURS ATTAQUES MAIS CELLES-CI DEVIENNENT MOINS VIVES ET SE FONT DORÉNAVANT DANS LE CALME. LE COMBAT EST FINI, LE SILENCE EST TOTAL. NOUS CHANGEONS DE PLACE POUR VOIR CE QU'IL EST ADVENU DU SERPENT. NOUS VOYONS SA MOITIÉ SUPÉRIEURE, IL EST VIVANT. FINALEMENT, LA TECHNIQUE DU "JE FAIS L'MORT" A ÉTÉ PAYANTE. AVEC CE QU'IL VIENT DE VIVRE, À SA PROCHAINE CHASSE, IL PRÉFÉRERA CERTAINEMENT ÉVITER DE S'EN PRENDRE À DES OISEAUX.

JEAN FRANÇOIS SZPIGEL

OBSERVATION FAITE EN COMPAGNIE
DE SEBASTIEN BARRIOZ ET LAURENT YVER
LE 17 FÉVRIER DE L'AN DEUX MILLE CINQ

Communiqué de presse

Voici repris dans les pages du Jacana le communiqué de presse, émis le 4 février 2005 par le Collectif-or (dont le GEPOG fait parti) et les Verts de Guyane, suite à la conférence de presse de la Sté CAMBIOR du mardi 1er février 2005 à la CCIG pour présenter le projet de Camp Caïman sur la montagne de Kaw..

Le COLLECTIF " Quel orpaillage pour la Guyane ? " et les VERTS GUYANE, regrettant l'escamotage d'un débat suite à la présentation du projet de camp caïman par la Sté Cambior, mardi 1er février 2005 à la CCIG, produisent ce communiqué au nom d'une partie de la société civile qui s'interroge sur le devenir de notre pays et qui voudrait soulever une réflexion sur les points suivants :

ETHIQUE : La France, pays des Droits de l'Homme, peut-elle traiter avec une transnationale responsable d'une des plus importantes catastrophes écologiques du siècle il y a 7 ans, à OMAÏ (Guyana) où 3,2 milliards de litres de déchets cyanurés furent déversés dans les rivières avoisinantes et qui, par communiqué de presse du 22 février 2002, se réjouissait auprès de ses actionnaires que le recours présenté par 23000 amérindiens réclamant 100 millions de dollars de dédommagement ait été rejetée pour vice de procédure. http://www.cambior.com/site/communiqué/2002/francais/05_2002f.htm

ECONOMIE : Quel besoin pressant nous pousse à brader dans l'urgence, un trésor bien à l'abri dans notre sous-sol depuis des millénaires et qui pourrait, sans doute, être exploité en cas de nécessité par nos descendants ?

En décembre 2003, Cambior annonçait 186 emplois permanents pour le fonctionnement de la mine, prévue pour une dizaine d'années, contre 300 à 350 CDD aujourd'hui. Cette promesse est-elle scellée par contrat, donnant lieu à amende en cas de non-observation ?

Actuellement, un kilo d'or extrait par une société minière rapporte 60 euros à la commune et au département. Cambior annonce l'extraction de 3,5 tonnes d'or par an, soit 210 000 euros pour la Guyane, à peine le coût d'une école pour une terre pillée de son minerai, dévastée de sa beauté et de son véritable atout : la biodiversité. Avons-nous vraiment besoin, pour 210 000 euros par an, de sacrifier 3000 hectares d'une terre, dont les experts du monde entier reconnaissent le caractère unique en matière de biodiversité ? L'incompatibilité entre activité minière et écotourisme n'est plus à démontrer. Combien d'emplois pérennes, parfaitement inscrits dans le cadre d'un développement durable et harmonieux allons nous sacrifier ? En avons-nous le droit au regard des générations futures ?

Au travers de l'ouvrage "Miner les forêts. La nécessité de contrôler les sociétés minières transnationales : une étude de cas sur le Canada " que l'on peut télécharger sur le site : <http://www.wrm.org.uy> , on peut découvrir le comportement prédateur de nombreuses transnationales qui aggravent la situation des pays en voie de développement.

Cambior demande une défiscalisation sur les investissements engagés, la détaxe sur les carburants, l'exonération sur l'octroi de mer, au prétexte que nous sommes trop chers par rapport à d'autres pays. La Guyane n'est pas confrontée aux problèmes dont souffrent nos voisins du Surinam ou du Guyana, doit-elle pour autant, céder à ce qui pourrait ressembler à du chantage ? D'autre part, faire adhérer Cambior à la Fedomg et lui accorder les avantages réclamés, c'est les accorder à l'ensemble de la profession qui les attend depuis longtemps, au détriment, entre autres, des revenus des collectivités de la région.

REHABILITATION : La société Cambior n'a pas versé de caution comme le prévoit la réglementation du code minier Français, caution destinée à la réhabilitation du site en cas de dépôt de bilan ou de départ de la société. Afin que la Guyane ne connaisse jamais le scandale d'un Métal-Europe, de quelles garanties nous entourons nous ?

CONCLUSION : Le COLLECTIF " Quel orpaillage pour la Guyane ? " et les VERTS GUYANE exigent plus que jamais une transparence totale des transactions en cours. Ils demandent aux élus qui président aux destinées de la Guyane, en dehors de tous soucis électoralistes, de bannir la facilité du court terme, de réclamer une contre-expertise des chiffres et promesses faites par CAMBIOR et de ne prendre en considération, comme il est de leur devoir, que le seul intérêt supérieur de la Guyane et de ses habitants. Le COLLECTIF et les VERTS GUYANE souhaitent qu'ils aient ce courage.

Contacts:
Patrick Monnier, Collectif Or (06 94 26 42 03)
Philippe Ménard, les Verts Guyane (06 94 40 97 27)

à lire : article de Christaiane TAUBIRA paru dans *le Monde*
<http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3232,36-397399,0.html>

ASSOCIATIONS ET SYNDICATS COMPOSANT LE COLLECTIF : "Quel orpaillage pour la Guyane" : Action Santé Environnement, Aspag, Attac-Guyane, Chou-Aï, Club des Réceptifs, Crepag, Des arbres et des hommes, Les "Drôles de Dames", Environnement et Patrimoines, Foag, Gepog, L'Ecole de la Nature, Okamag, Papakaï, Sepanguy, Solidarité Guyane, Uman-Art, Villages de Guyane, Kwata, Sud Education, Syndicat National des Journalistes.

Le coin des obs

par Kévin PINEAU

Un vol de 6 Sarcelles à ailes bleues (*Anas discors*) au niveau des rizières de Mana le 15/10/04 (S. Noizet)

2 Grèbes minimes (*Tachybaptus dominicus*) sont trouvés nicheurs sur la Paracou le 11/02/05 (A. Larousse, A. Thomas et A. Renaudier)



Un afflux très important de Pélican brun (*Pelecanus occidentalis*) est constaté sur les côtes guyanaises ces derniers mois. De très nombreuses observations nous sont parvenues venant entre autres de l'île du Grand Connétable, de Kourou, de l'estuaire du Sinnamary, des îles du Salut, d'Awala-Yalimapo et de Cayenne.

1 Savacou huppé (*Cochlearius cochlearius*) est contacté de nuit le 17/12/04 sur le Fleuve Kourou près de Saut Léodate, l'individu est posé sur une branche à 1 mètre au dessus du fleuve. Il ne s'envole pas à l'approche des observateurs, jusqu'à 1-2 mètres (P. Studer et P. Bessiere)

1 Blongios varié (*Ixobrychus involucris*) est découvert le 15/12/04 aux Marais Yiyi (amont de la RN1).

Par deux fois un individu s'envole des herbes flottantes et se pose dans les Moucou-moucou.

Complètement immobiles, il se laisse alors approcher à quelques mètres (JJ. Vacquier et P. Studer)

1 Héron coiffé (*Piliberodis pileatus*) est observé le 3/11/04 au Saut Lucifer de la rivière Courcibo (O. Claessens)

réponse de la question de JPP: Voilà un bon exemple de vrai faux patronyme latinisé. *Molothrus bonariensis* ne signifie pas Molothre de Bonar, mais Molothre de Buenos Aires, la localité type de cette espèce.

2 Flamants Roses (*Phoenicopterus ruber*) sur Irakompapi le 15/10/04 (S. Noizet)

1 Autour à ventre gris adulte (*Accipiter poliogaster*) est contacté sur la Paracou le 12/02/05 (A. Larousse, A. Thomas et A. Renaudier)

1 Buse à queue courte (*Buteo brachyurus*) en phase sombre chasse à Saint-Eugène le 9/11/04 (O. Claessens)

1 individu d' Harpie féroce (*Harpia harpyja*) est observé en chasse à Saint-Eugène le 8/11/04 (O. Claessens), également un individu le 26/02/05 au niveau du carbet de la Réserve Trésor (K. Pineau)

2 Caracaras cheriway adultes (*Caracaras cheriway*) sont observés le 06/02/05 dans la Savanes des pères (A. Larousse, A. Thomas et A. Renaudier)

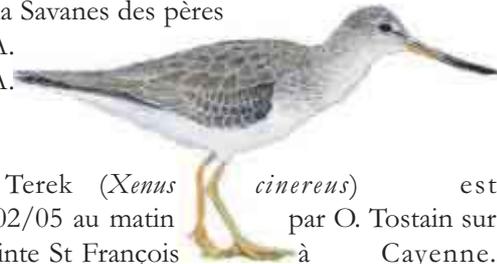
1 Faucon orangé (*Falco deiroleucus*) est contacté à Saint-Eugène, le 1/11/04 (O. Claessens)



1 Râle ocellé (*Microrhopias schomburgkii*) est découvert le 06/02/05 dans la Savanes des pères (A. Larousse, A. Thomas et A. Renaudier)

5 Bécassines de Magellan (*Gallinago paraguaiæ*) sont levées le 06/02/05 dans la Savanes des pères

(A. Larousse, A. Thomas et A. Renaudier)



1 Bargette de Terek (*Xenus cinereus*) est découverte le 02/02/05 au matin par O. Tostain sur la vasière de la Pointe St François à Cayenne. L'oiseau sera à nouveau observé en fin de matinée (O. Tostain, JJ. Vacquier, P. Studer, K. Pineau, C. Briand et N. de Pracontal)

Cet observation représente une première donnée pour la Guyane et la quatrième localité pour le continent sud américain (après Trinidad et Tobago, Brésil et Argentine). Cette oiseau se reproduisant en Sibérie est un migrateur au long cours, on l'observe alors surtout sur les côtes australienne, africaine et indienne. Cette oiseau ne pose pas de problème particulier quant à son identification, en effet son bec arqué vers le haut est typique de cette espèce.

1 Sterne de Dougall (*Sterna dougalli*) en plumage hivernal est observé à 1 km en aval de Saut Lucifer (lac de Petit Saut), le 3/11/04 (O. Claessens). Ceci constitue une observation très étonnante puisque cet oiseaux est typiquement pélagique durant la période hivernale, dès lors les contacts sur le littoral sont exceptionnels, plus encore à Petit Saut !

Pour mémoire cette Sterne ressemble aux Sternes Pierregarin (*Sterna hirundo*) et Sternes arctique (*Sterna paradisaea*)

2 Touis à queue pourprée (*Touit purpurata*) paradent à Saint-Eugène le 6/11/04 (O. Claessens)

1 Duc à aigrettes (*Lophotrix cristata*) est posé à 30 mètres des observateurs en plein jour le 11/02/05 sur la Paracou (A. Larousse, A. Thomas et A. Renaudier)

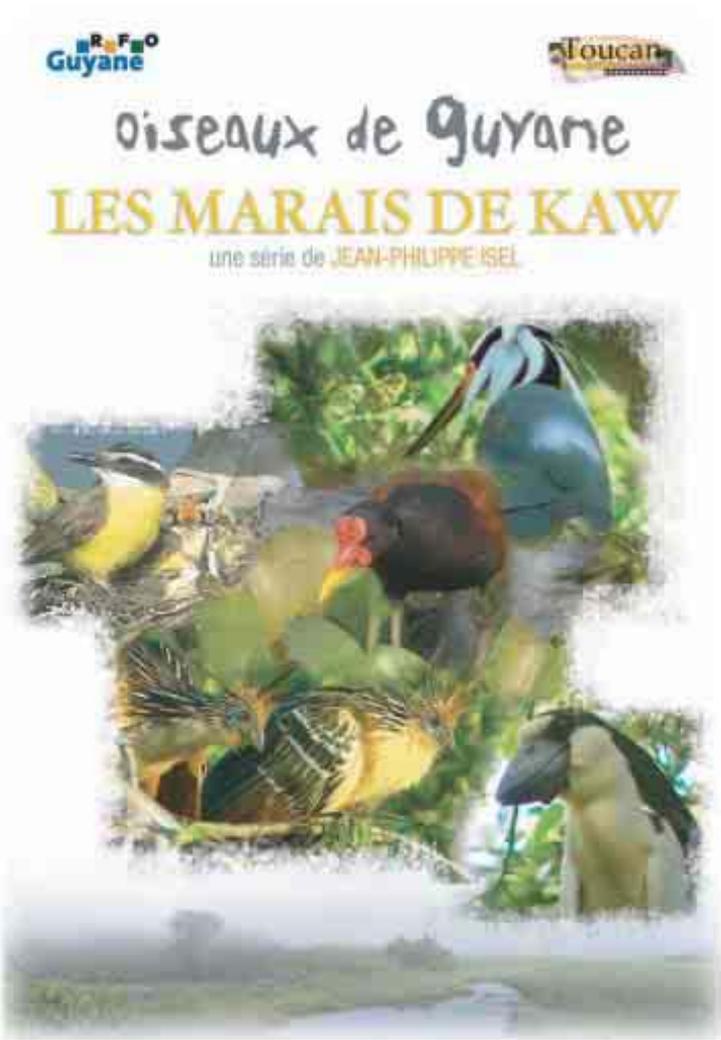
1 Chouette huhul (*Ciccaba huhula*) est contactée sur la piste de St Elie le 07/02/05 (A. Larousse, A. Thomas et A. Renaudier).

1 autre trouvée écrasée sur la RN 1, PK 162 le 13/03/05 (S. Barrioz et JF. Szpigel)



1 Ibijau à ailes blanches (*Nyctibius leucopterus*) est découvert chanteur à Saint-Eugène, les 24 et 25/10/04 (O. Claessens)

Il est arrivé !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!



Nous sommes heureux (ah, oui, vraiment heureux)!!!! de vous annoncer la sortie du DVD sur les Oiseaux des Marais de Kaw!

Tourné en 2003 et 2004 dans la Réserve Naturelle des Marais de Kaw-Roura, diffusé pendant quatre mois, trois fois par jour sur RFO Guyane, et sélectionné pour le vingtième Festival International du Film Ornithologique de Ménévouste, ce DVD présente 73 reportages sur les principales espèces d'oiseaux et les milieux dans lesquels ils vivent.

Une découverte inédite et originale du monde des oiseaux !

Riche en informations et anecdotes, ce DVD trouvera également une utilité pertinente auprès des professeurs des écoles.

Jean Philippe, ...on attend les suivants avec impatience!!!!

En vente au local de l'association.

Prix : 20€*

* + 2,5 euros de port pour ceux qui voudraient le commander depuis la métropole

